

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

CHAPITRE 2

JULIE MÉNAND

LE ZÈLE POLÉMIQUE DU PÈRE GARASSE : DE L'EXCÈS DE ZÈLE AU « ZÈLE INCONSIDÉRÉ »

Louise Godard de Donville a souligné l'« exemplarité » des combats menés par le père Garasse, exemplarité définie comme « la fidélité du religieux à son Ordre dans le choix des adversaires et dans l'esprit qui l'anime, et l'originalité de l'écrivain, même quand il recourt à des procédés éprouvés »¹. À ce titre, le zèle du jésuite « exemplaire » est d'abord une double fidélité : fidélité à la foi catholique, d'une part, et à la Compagnie de Jésus, d'autre part, qui définit deux catégories d'adversaires. Elle peut épouser de multiples facettes, tant « spirituelle », « affective », que « théologique » ou « rhétorique », et conduit le père Garasse à engager un combat qui l'inscrit dans une continuité. Pourtant, cette fidélité « exemplaire » est d'emblée associée à l'excès. Le zèle du jésuite reste lié à une idée de débordement, de démesure, et ce dès son époque. S'interroger sur la notion de zèle à partir de ses écrits nous amène donc à réfléchir sur cette idée d'outrance et sur ce qu'elle recouvre. Il s'agira, d'une part, d'examiner sa propre conception du zèle, ainsi de déterminer comment se manifeste sa fidélité envers sa cause et les moyens qu'il met en œuvre ; d'autre part, d'évaluer à quels titres l'expression de son zèle est contestée, et quels enjeux sous-tendent les critiques formulées à son égard.

1. Louise Godard de Donville, « Les combats exemplaires du père François Garasse », *Les Jésuites parmi les hommes aux XVI^e et XVII^e s. Actes du Colloque de Clermont-Ferrand, avril 1985*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, 1987, p. 196 et suivantes.

LE ZÈLE DU PÈRE GARASSE

Le père Garasse prend la plume dans un contexte de controverse qui inscrit la question du zèle au cœur de l'écriture. La triple menace que représentent les progrès de la Réforme prise pour hérésie, de l'athéisme et du libertinage, de même que les attaques essayées par la Compagnie de Jésus, le convainquent de la nécessité d'agir. Le prédicateur s'engage rapidement dans des activités de polémiste². La question du zèle apparaît dès lors comme une thématique constante de son œuvre, et une matrice stylistique dans son écriture, tout particulièrement dans ses pièces liminaires.

À la fois présenté comme moteur de l'écrit et justification de la prise de parole, le zèle du polémiste est constamment mis en scène. Dans ses adresses au lecteur, le père Garasse se présente ainsi de façon récurrente sous les traits d'un lecteur indigné. Les textes liminaires du *Rabelais réformé par les ministres* (1619) et des *Recherches des Recherches* (1622), écrits respectivement contre la *Vocation des Pasteurs* du ministre Pierre Du Moulin (1618) et contre les *Recherches de la France* d'Étienne Pasquier (rééditées à titre posthume en 1621), reposent sur ce même procédé. Dans le premier cas, le père Garasse, qui écrit de façon anonyme et sans se prévaloir de son titre de jésuite, se présente comme un lecteur catholique déjà prévenu contre son adversaire. S'il avait jusque-là « pris patience » de voir tant de « sornettes » concernant les matières sacrées, la *Vocation des Pasteurs*, « ouvrage bouffonesque » qui tourne en ridicule les cérémonies de l'Église romaine, la lui a fait perdre³. Dans le second cas, mais toujours de façon anonyme, le jésuite combat un avocat du Parlement de Paris, figure respectée du gallicanisme. Face à cet adversaire d'une autre nature, il prend le soin de se présenter comme un lecteur *a priori* bienveillant et de bonne foi. Dissimulant son statut, il affirme son absence d'intérêt particulier dans le conflit qui oppose les Jésuites à Étienne Pasquier, se disant « grandement des-intéressé par ceste cause, & [n'aimant] pas plus les Iesuites, que les autres bons serviteurs de Dieu & du public »⁴. La lecture des *Recherches de la France* par cet anonyme,

2. Sur la carrière du père Garasse, voir les analyses de Stéphane Van Damme, *L'épreuve libertine : morale, soupçon et pouvoirs dans la France baroque*, Paris, CNRS Éditions, 2008 (« François Garasse expert ou "entrepreneur de morale" ? »), p. 58 et suivantes.

3. *Le Rabelais réformé par les Ministres, et nommé par Pierre du Moulin Ministre de Charanton, pour réponse aux bouffonneries inserées en son livre de la vocation des Pasteurs*, Bruxelles, Christophle Girard, 1619, p. 5-6.

4. *Les Recherches des Recherches & autres Œuvres de Me Estienne Pasquier, pour la defense de nos Roys, contre les ourrages, calomnies, & autres impertinences dudit Auteur*, Paris, Sébastien Chappeler, 1622, Livre v, section vi, p. 895.